

Le 19 juillet 1768 un homme âgé d'environ 63 ans, tomba de dessus un Cerrier d'environ 15 pieds d'hauteur, la tête la première. Sur des pierres, il demeura comme mort, on l'emporta à la Maison, lorsqu'il y fut arrivé, il vomit par le nez, et donna beaucoup de nez. on me manda s'y aller, étant arrivé, je m'approchai du Lit du Malade, que je trouvai dans un si grand évanouissement que je ne pus pas le réveiller. Je m'informai de tout ce qui s'étoit passé, ensuite je revins à son Lit, et je vis qu'il falloit absolument que je lui fit ouvrir les yeux, je frappai alors avec ma main sur le traversin de son Lit le plus rudement que je pus, il ne branla pas d'abord. je pris alors un gros bâton avec lequel je frappai à revers de bras sur un coffre qui étoit auprès de son Lit; il n'en eut rien. alors je lui jetais de l'eau froide dans la figure par trois fois, à la troisième fois il ouvrit les yeux, et proféra ces paroles en son patois. *teila vous, me fozez mouras*, ensuite il referma ses yeux et se rebâta, dans le même évanouissement. je le pincai fort sur le bras il ouvrit les yeux alors et me frappa d'une rude manière et referma ses yeux. alors je le fis mettre après sur son Lit j'examinai la tête, et je trouvai qu'il avoit une playe triangulaire large de trois travers de doigt, située sur la partie supérieure et postérieure du parietal droit. je dilatai la playe et je nettoiai le péricrâne avec une seringue de marbre, et je n'appercus point de fracture, je pansai la playe à sec, ensuite je le soignai du bras droit, trois ou trois heures de temps et lui tirai au moins trois litres et demi de sang, il ne sentit point la piquette de la lancette. Le lendemain je fis le soir et je le trouvai dans le même état à l'exception qu'il avoit paré sur les paupières supérieures une contusion considérable, qui pouvoit être l'effet du contre-coup. je le resaignai et il sentit la piquette de la lancette. je lui fis donner un crêpe et il sentit l'introduction de la lancette et y porta la main, il ne rendit point son lavement. je le fis soulever pour le panser le vomissement se reprit, et il vomit des bûches de Lénus qu'il avoit mangé le jour avant. la Chute, le pour étoit sanglant. le lendemain il se ranima et il y eut de la fièvre. il demeura trois jours sans rien prendre absolument, il rejettoit tout ce qu'on lui mettoit dans la bouche. je dis au parents qu'il étoit au grand danger, parcequ'il avoit des symptômes de panachement et que le plus sûr moyen



de le tirer d'affaire & tout de le trepaner, ils me repondoient qu'ils ne
voudroient pas; je repondis que je temporiserois encore quelque temps, mais que
si les symptomes ne diminuoient pas il faudroit le trepaner ou le laisser mourir
sans secours. quand cet homme avoit besoin d'aller à ses necessites, il se levoit de
son lit et sortoit dehors comme une machine sans connoissance frappant à droit et
à gauche tous ceux qui l'ouloient l'arrêter; quand il avoit fait il revenoit
quelquefois precipitamment et se jettoit sur son lit, il n'étoit pas plutôt
dessus qu'il étoit dans son assoupissement. D'autres fois son assoupissement
se prenoit dehors et il se laissoit tomber dessus son ordure, on étoit obligé
de l'emporter comme s'il eût été mort. L'assoupissement commença à
diminuer le quatrième jour de sa chute, et il commença à prendre quelque
nourriture. Le 5^e jour il parloit à ceux qui l'interrogeoient, mais il ne
connoissoit point. je voulus lui faire prendre des bulvairies et le faire
faire de regime, mais il n'en voulut rien sçavoir. Vers le dixieme jour il
commença à se lever, il eut de la fièvre pendant trois semaines au bout
du quel temps il commença à se lever et se promener, mais étoit imbecille
comme une personne qui seroit en enfance. La raison lui revint peu à peu,
quand on lui demandoit ce qui lui faisoit mal il disoit que c'étoit
le fond, quelque temps après il disoit que son mal étoit au sommet de la
tête. sa playe fut pansée dedans avec un digestif enimi et l'emulatre de
diapalme et des compresses d'eau de vie par dessus. quand l'assoupissement
fut un peu passé, ce qui arriva le 5^{me} jour, il autoit avec sa main tout
l'appareil, il ne me fut plus possible de le panser. J'ordonnai à ses
parens d'étancher sa playe avec du vin tiède, ce qu'il fit, vers le huitieme
jour la playe commença à se fermer, et elle fut sans exfoliation
parfaitement cicatrisée dans la quinzaine et le malade guéri de
corps et d'esprit dans l'espace de six semaines, à l'exception d'une
pesanteur de tête qui l'empêchoit d'abord de travailler. Lorsque le malade
demandoit qu'il fût courbé comme par exemple de joindre la terre, mais
cette pesanteur de tête fut entièrement dissipée.

D'une hernie Crurale

Le 15 août 1769, je fus appelé pour voir un homme âgé d'environ 60 ans qui étoit
attaqué d'une Colique de Mésérère avec des accidents terribles. Je lui demandai si
La hernie inguinale que je lui avois fait remonter il y avoit environ trois mois
avoit reparu et qui lui avoit occasionné une pareille Colique avoit reparu
il me dit oui non, je ne m'en rapportai point son aveu, je le doutai, et
je ne pouvais pas à la vérité La hernie inguinale, Mais j'en découvris
une Crurale. Je lui dis alors j'ai trouvé votre mal. Vous avez une
hernie Crurale, il me dit oui. Vous vous trompez c'est une glande que je
porte depuis plus de vingt ans, et qui ne m'a jamais incommode. ^{se flétrir} il est
très certain mal-heureusement pour vous que c'est une hernie, et il y
a tout à présumer qu'il vous faudra faire l'opération, et me répondre
qu'il ne le souffrirait, pas, parcequ'il étoit assuré que c'étoit une glande.
Je le seignai du bras, je lui fis donner nombre de Lavemens qui ne
lui firent rien, je lui donnai un laxatif qui rebotit par La bouche
je lui fis prendre Le demi-bain tiède et Le soulagea Le mal empira
toujours. Le ventre devint tendu comme un tambour et Le malade
souffroit horriblement. Le 5^{me} jour de La maladie voyant que rien
ne Le soulageoit et que La réduction étoit impossible ^{de la hernie} je lui proposai
l'opération comme dernière ressource, il me dit qu'il y alloit. L'endemain
ce que je fis. Je le fis administrer. Le lendemain qui étoit
Le 6^{me} de La maladie il étoit soulagé aux abois à peine pouvant ^{exprimer}
de l'enflure du ventre. Je lui fis l'opération. Le même jour à trois
heures après-midi. L'incision de La peau étant faite je disséquai Le
tissu-Cellulaire à l'ordinaire pour découvrir La tumeur qui étoit de figure
ovale étendue transversalement, ayant son petit bout du côté interne de
La cuisse et son gros bout du côté externe. Le tissu-cellulaire étant
disséqué j'aperçus La tumeur qui étoit de couleur noire, je donnai un
coup de bistouri dessus, et me tenois que je coupois une truffe, alors
j'introduisis mon doigt dans La playe pour chercher l'ouverture du



par hernie, mais je n'en trouvai point, parce que la tumeur étoit
adhérente par tout, je tirai les adhérences avec mon doigt, et je le
portai jusqu'au bout de la tumeur du côté interne que je tirai à moi.
C'étoit de l'épiploon endurci, j'introduisis de même mon doigt du côté
externe tirant de même les adhérences, je parvins au bout de la tumeur
et je tirai à moi comme j'avois fait de l'autre côté, et ramenai de
l'épiploon et une portion de l'intestin Cecum. L'épiploon étoit
vierge gangréné et l'intestin quoiqu'un peu livide paroissoit sain.
Je séparai l'intestin de l'épiploon, ensuite je voulu introduire ma
pouce. Mais lors l'arcade crurale pour faire la dilatation, mais cela
me fut impossible, l'intestin et l'épiploon étoient adhérents à presque
toute la circonférence de l'ouverture par où ils étoient sortis du ventre,
il n'y avoit de jour que par dedans la tumeur, il me fallut fabriquer
une route à la faveur du doigt indicateur par lequel duquel je
glissai la pointe de mon bistouri, ensuite j'introduisis ma pouce
et je fis ma dilatation en la dirigeant du côté de la tête de
l'Intestin pour éviter par ce moyen l'artère sigmoïdique. Ma
dilatation étant faite j'introduisis mon doigt dans la plaie pour
voir si j'étois dans le ventre, mon doigt le trouva être dans le
tissu cellulaire du péritoine. ayant reconnu que la réduction de
l'intestin étoit non seulement impossible mais même dangereuse,
j'abandonnai le tout au soin de la nature. Le jour même de
l'opération le ventre du malade tourmenté il fallut à deux heures
toute la maison; les évacuations furent si abondantes qu'il fallut
dix-huit chemises et un drap dans l'espace de 7 ou 8 heures. La
plaie fut pansée avec une digestif et un emplâtre, l'épiploon tomba par
la suppuration 4 ou 5 jours après l'épiploon fut tombé et la suppuration
fut guérie, 8 ou 9 jours après dans le temps que la plaie sembloit vouloir
se cicatriser, il sortit de la plaie un vers qui avoit 7 ou 8 pouces de
longueur, ce qui me fit advertir que l'intestin étoit percé.

ensuite Les matieres steriles sortirent par la playe, qui de belle qu'elle
etoit devint affreuse, Les bords devinrent durs et levés et même très
douloureux. La peau se couvrait en dedans et sembloit vouloir former
un anus artificiel. Je versai Le malade et je mis sur la playe des
Cataplasmes avec des feuilles de Mauves. Les bords de la playe se
ramolirent et prirent une belle couleur, la douleur se dissipait et la
suppuration devint belle. Les matieres fœcales sortirent toujours, et
lorsque je donnai des lavemens ils étoient presque en entier par la
playe. Je ne pus jamais apporter l'ouverture qui étoit à l'intestin.
Je tenois toujours une lentille dans la playe, mais je la supprimai quand
je vis que la suppuration étoit considérablement diminuée et que la
playe commençoit vouloir se cicatriser. alors comme je ne mettois plus
de lentille dans la playe l'intestin prit la place de la lentille et se fit
hernie par la playe et presentoit comme un bouton extrêmement rouge.
Je pansai la playe plusieurs jours et l'intestin continuoit toujours de
faire hernie et il sortoit toujours quelque peu de liquide. Je
m'avisai de toucher l'intestin avec une pierre et il vibrait, mais
cela ne me servoit de rien, car il sentioit à l'approche de la pierre
et s'enfonçoit si profondément dans la playe qu'à peine je pouvois
l'apercevoir et après plusieurs ondulations il venoit reprendre sa
place. quand je vis que je ne pouvois pas l'attraper avec la pierre
je fis calciner de l'alun de roche je le mis en poudre et le bûles
les soirs que je pansois la playe je laissois tomber sur l'intestin
une bonne pincée de cette poudre il s'enfouoit bien comme à
l'ordinaire. Mais la suite ne lui servoit de rien car la poudre se
suivoit jusqu'au fond de la playe. par l'usage de cette poudre
il survint une nouvelle ~~suppuration~~ inflammation au moyen de
la quelle la playe fut recouverte et l'intestin ne put plus paraître
la paine supputa même quelque temps ensuite elle se cicatrisa
ce fut le cinquante-huitième jour de la maladie, et le malade



se porte fort bien. Lorsqu'il n'est pas gourmand; mais s'il mange un peu trop, son ventre se trouvant gonflé fait que le piploon qui se trouve adhérent à l'arcade Crurale tiraille l'utérus et le colon, ce qui lui donne des maux de ventre.

Observation³

D'une hernie inguinale

Je me trouvais par hazard chez un homme qui me dit qu'il lui étoit venu une tumeur à l'aîne en levant un néant fardeau, qu'il avoit envoyé chercher son Chirurgien qui lui dit que cela étoit une tumeur inflammatoire et qu'il la feroit mener à suppuration. il le seigna et le purgea par Suier. Car rien ne putoit par le ventre. Le malade vomissoit sans cesse. il appliqua des Cataplasmes émolliens sur la tumeur qui abécéda le 15^m jour de la maladie, il sortit par la playe quatre vers fort longs. Le Chirurgien pour couvrir son ignorance dit au malade et aux assistants que ces vers sortoient d'entre cuir et chair. je lui dis que c'étoit une hernie qu'il avoit, et que les vers qui étoient sortis de la playe venoient des soyons. la femme dit alors, je Crois que M^r a raison. Car quand je le faisois manger des pois je voyois sortir les craines par la playe. Ce t. homme est très bien guéri se portant bien et faisant toutes ses fonctions comme auparavant.

Je dirai ici en passant que les hernies inguinales ne se font pas, en suivant la direction de l'anneau comme nos maîtres nous l'ont enseigné, et que pour les réduire il ne faut pas les pousser obliquement selon la direction de l'anneau. D'après la Crête de l'os des isles comme ils nous ont dit. Les hernies inguinales se font directement vis-à-vis les piliers en forçant le péritoine et laaponivrose des muscles petit oblique et transverse. La seule hernie se trouve par conséquent

formé par le péricrâne et l'aponévrose. ainsi pour réduire une hernie
inguinale il faut la pousser directement et non obliquement comme tous
les maîtres l'ont enseigné jusqu'à présent. C'est une observation que j'ai
fait à l'école-pratique et que je fis remarquer à M. Le Dacher professeur
de Médecine alors.

Observation

D'un cadavre mort d'hydropisie de poitrine
étant à l'école-pratique de chirurgie de parisi il me tomba entre mains
un cadavre mort d'hydropisie de poitrine; j'en fis l'ouverture et je trouvai
le côté droit de la poitrine plein d'eau et de pus, je trouvai le poulmon
de ce côté-là tout-à-fait détruit par la suppuration, ce qui me fit
connoître que l'hydropisie avoit été occasionnée par l'ulcère du poulmon.
je fus d'abord surpris comme quoi cet homme avoit pu vivre avec un
seul poulmon et avec le plus petit, car le gauche est toujours dans
l'état naturel ^{moins} volumineux que le droit. je dis en moi-même
il doit ici y avoir quelque chose de divin et de singulier.
effectivement ayant examiné le poulmon gauche je trouvai que ses
vaisseaux étoient beaucoup plus dilatés que dans l'état naturel.
je dis malgré cela il n'est pas possible que tout le sang qui passe
dans les deux poulmons pût passer dans un seul, ce qui me porta
à examiner le cœur, qui me donna toute la satisfaction possible
ayant trouvé le trou valsaire ouvert et dilaté à y passer le pouce.
alors il ne me fut pas difficile de concevoir que cet homme avoit
vécu à la façon des foetus et qu'il eût pu vivre beaucoup plus
longtemps si on lui eût fait l'opération de Lemprière. je crois que
l'hydropisie fut la cause immédiate de sa mort; s'il eût vécu
il eût été avec un seul poulmon un excellent plongeur. quoiqu'une
maladie paraisse incurable il ne faut pas pour cela négliger les



Secours incertain; parcequ'on ne peut pas prévoir tous Les
Cas extraordinaires qui peuvent arriver pour Le salut du malade.
La maladie de ce t-homme étoit sans son origine une pleurésie
pulmonaire confirmée etoit selon l'état ordinaire de sa nature incurable
Mais par extraordinaire elle devenoit susceptible de guérison à
l'occasion du trou total qui se trouvoit ouvert.

Mémoire sur un spécifique

Contre Les verrues et Les Cordes des pieds.

Les verrues sont des excroissances de La peau occasionnées par un
suc nourricier rare et grossier ou par quelque virus; elles gâtent
non seulement La beauté de La peau; mais elles sont encore incommodes
et même dangereuses en certaines parties. nos maîtres nous ont donné
des remèdes pour leur guérison ^{qui sont} ~~de dangereux~~ comme Les caustiques
ou insuffisants comme La Ligature et Les herbes des plantes. on sçait
que Les caustiques sont dangereux surtout s'ils ne sont pas appliqués par
une main habile; ils sont aussi érigatoires cause des cicatrices qu'ils
laissent, La Ligature n'est par toujours possible. La sue des
plantes est presque toujours insuffisante. j'ai trouvé un spécifique
des plus excellents, qui est simple, sans danger, et ne laisse jamais
de cicatrices, ce qui fait qu'on peut L'appliquer par tout même
au visage sans aucun inconvénient. il peut également servir pour
enlever Les Cordes des pieds qui sont un enroulement de La peau
produit par la pression de La chaussee. C'est le temple de mouche
Caucasides; pour s'en servir on s'y prend ainsi, on fait un
emplâtre de diaprisme ou autre au milieu du quel on fait

un trou qui puisse excéder La Circonférence de La verrue ou du
Corps d'une demi ligne; on applique ce-t-emplâtre et on fait passer
La verrue par Le trou fabriqué à L'emplâtre on met ensuite sur
La verrue un emplâtre Venicatoire des plus forts on luy Laisse jusqu'à ce
qu'il fasse une vésie qui balaie La verrue, si le premier emplâtre venicatoire
ne paroit par son effet il faudroit en appliquer un second. pour enlever
Les cors il est bon de les émincir avec un couteau, avant d'appliquer
L'emplâtre.

Dupuy de Louille

au puy de Villamblard

par Bergerac en perigord

encre à laque

à M. Louille en 2 dragmes







